

NATIONALISME ET LITTÉRATURE

(à propos d'une Enquête de la Phalange.)

L'enquête que menait depuis quelques mois, et que vient d'achever *la Phalange*, devait dégénérer en querelle. Le questionnaire était pourtant d'apparence bien pacifique, mais le mot "national" y était prononcé, et l'on sait de reste tout ce que ce mot traîne avec soi d'exclusivisme. La manière dont fut menée l'enquête provoqua quelques mécontentements; la manière dont ces mécontentements s'affirmèrent provoqua le mécontentement de l'enquêteur, qui provoqua le mécontentement du directeur de la revue. A présent qu'un soupçon de politique s'en mêle, je ne sais s'ils se mettront d'accord.

Il s'agissait de savoir une bonne fois si une "haute littérature" pouvait se passer d'être *nationale*, ou si elle ne le pouvait point.

La question me parut oiseuse.

Il est possible d'imaginer un peuple sans littérature, un peuple sourd-muet pour ainsi dire, mais comment imaginer une parole qui ne soit pas l'expression de quelqu'un? une littérature qui ne soit pas l'expression d'un peuple?

N'eût-il pas été plus intéressant, plus raisonnable, de demander si l'on pouvait oser appeler "haute littérature" quelque littérature que ce fût, qui ne présentât pas, en